

Témoignage de l'abbé Gilles Fund, prêtre diocésain

Je souhaiterais contribuer à sa mémoire par ce rappel de deux événements vécus avec lui où il a montré son profond intérêt pour les jeunes des banlieues et leurs difficultés et pour le monde bien particulier de la prison et des personnes incarcérées.

Un souvenir de diacre

En 1993, Mgr Raffin a publié une lettre pastorale intitulée *Visages de l'Islam et regard chrétien : jalons pour le dialogue islamo-chrétien en Moselle*. À cette époque, je me préparais à être ordonné diacre avec la mission d'être, à travers ma profession de médecin scolaire à Fameck, un soutien des jeunes de cette cité très cosmopolite et un allié des familles musulmanes (je reprends les termes de ma lettre de mission). Mgr Raffin m'avait demandé de contribuer à la rédaction de cette lettre pastorale dans sa partie « dialogue de vie » et avait aussi exprimé l'envie de rencontrer une partie de ces jeunes de façon un peu informelle sur un mode plus convivial qu'officiel. Je lui ai alors proposé de l'inviter à un repas chez moi, avec un groupe de jeunes des quartiers. Nous étions une petite trentaine, assemblée mixte de jeunes filles et jeunes garçons composée d'étudiants, de chômeurs, de jeunes « galériens », selon leur propre expression et nous avons passé une soirée mémorable, très sonore, sympathique et pleine d'échanges spontanés tout en partageant un délicieux couscous préparé par les jeunes eux-mêmes. Les questions ont fusé dans tous les sens avec un infini respect et Mgr Raffin s'est prêté avec beaucoup d'humour et d'amitié à ce dialogue. L'image que j'en ai gardée était celle, très familiale, d'un grand-père au milieu de ses petits-enfants facétieux et turbulents.

Un souvenir de prêtre

En 2001, j'ai été ordonné prêtre et, dès 2002, je recevais la mission de rejoindre, à qualité, l'équipe d'aumônerie du centre pénitentiaire de Metz. Pendant toute la durée de son épiscopat, Mgr Raffin s'est montré très soucieux du monde carcéral et de ses problèmes et a encouragé et soutenu toutes les initiatives de notre équipe d'aumônerie, jusqu'à la création de l'association Alerpi qui œuvre au centre-ville de Metz à la réinsertion et au logement des prisonniers libérés en lien et avec le soutien des services de l'administration pénitentiaire. Ensemble, nous avons vécu, j'ai oublié l'année précise, une très belle visite pastorale, en plusieurs temps et plusieurs journées, au sein de cet établissement. Après avoir rencontré notre équipe puis l'administration et quelques membres du personnel, notre évêque a accepté de grimper avec nous dans les étages, il y en a cinq, mais les surveillants, voyant qu'il était prêt à prendre comme nous les escaliers, lui ont proposé gentiment d'utiliser l'ascenseur. Nous avons alors vécu de mémorables rencontres aussi bien dans les couloirs qu'en cellule. Je me souviens que dans l'une d'entre elles, nous nous sommes retrouvés à cinq, deux aumôniers, l'évêque et les deux pensionnaires dans les 9 mètres carrés réglementaires sans oublier les deux lits, les armoires, le frigo et le coin toilettes ! Cela n'a pas empêché un très bel échange avec nos deux amis incarcérés qui ont fini par pleurer dans les bras de Mgr Raffin. Rencontrant un autre jeune qui venait d'être condamné à 30 ans de prison et qui lui racontait son affaire, Mgr Raffin l'a consolé comme il a pu et les mots que j'ai retenus sont « *Bon courage, mon pauvre ami* ». Toute cette visite a laissé à celles et ceux qui l'ont vécue une très belle image de compassion pour un public douloureux mais ça n'a pas empêché non plus notre évêque, lors de la célébration de l'eucharistie qui a conclu cette visite, de rappeler l'importance de la prise de conscience des fautes commises et la nécessité de la réparation envers les victimes.

Il y aurait encore tant d'autres épisodes à rappeler, mais j'ai pensé que ceux-ci donnent un éclairage sur une facette du caractère et des intérêts de Mgr Raffin qui n'ont peut-être pas été les plus perceptibles dans l'exercice de son long ministère chez nous et qui méritent d'autant plus d'être évoqués car ils constituaient une bonne et belle part de lui-même.